

CENTRE NATIONAL DES ARTS
THÉÂTRE FRANÇAIS

Denis Marleau, directeur artistique

06/07



© Jean-François Landry

EN ATTENDANT GODOT

Théâtre du 12 au 16 décembre 2006 à 19 h 30

Texte **Samuel Beckett**

Mise en scène **Lorraine Côté**



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

Peter Herrndorf
Président et chef de la direction

EN ATTENDANT GODOT

Texte **Samuel Beckett**

Mise en scène **Lorraine Côté**

Assistance à la mise en scène **Hélène Rheault**

DISTRIBUTION

Jacques Leblanc Estragon

Jack Robitaille Vladimir

Denise Gagnon Pozzo

Hugues Frenette Lucky

Lucien Ratio Garçon

CONCEPTION

Décor **Christian Fontaine**

Costumes **Isabelle Larivière**, assistée de **Marie-France Larivière**

Coiffures et maquillages **Angelo Barsetti**

Éclairages **Sonoyo Nishikawa**

Environnement sonore et machines à sons **Pascal Robitaille**

Accessoires **Jeanne Lapierre**

PRODUCTION

Direction de la production **Gilbert Gagné**

Direction technique **Dany Girard**

Régie **Pascal Robitaille**

Confection des costumes **Charles Lieha**

Nettoyage des costumes **Guy Le Nettoyeur**

Construction du décor **Les conceptions visuelles Jean-Marc Cyr**

Une production du **Théâtre de la Bordée**

Le Théâtre français du Centre national des Arts est heureux de présenter cette production d'*En attendant Godot* à l'occasion du centenaire de la naissance de Samuel Beckett (1906-1989).

Durée de la représentation **2 h 20, incluant un entracte**



© Jean-François Landry

« QU'EST-CE QU'ON FAIT MAINTENANT ? »

Si l'on juge un arbre à ses fruits, l'on jugera une œuvre d'art à ses répercussions. Sous cet angle, *En attendant Godot* de Samuel Beckett apparaît, quelque cinquante années après sa création, comme la pièce de théâtre la plus importante du dernier siècle.

Écrite entre 1947 et 1949 et créée dans le petit Théâtre de Babylone à Paris en 1953, dans une mise en scène de Roger Blin, elle est non seulement le produit de l'hébétude terrible qui a frappé l'Occident au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, elle concentre en elle la fin des certitudes qui guidaient l'humanité depuis la Renaissance et offre une vision du monde qui permet au spectateur contemporain de ressentir profondément sa condition moderne.

C'est le philosophe Albert Camus qui a défini dans son *Mythe de Sisyphe* (1942)

la condition absurde de l'humanité : face aux appels et aux souffrances de l'humain, l'univers ne répond rien – sinon par un indifférent silence. *En attendant Godot* n'est pourtant pas une illustration de l'absurde; la condition absurde de l'homme dans l'univers n'est ici rien d'autre qu'un état de fait, un point de départ.

Dans un décor de théâtre représentant un croisement de routes au milieu de nulle part (décor qui ne doit surtout pas, par son réalisme, donner l'illusion d'un lieu véritable), deux personnages de clochards – Vladimir et Estragon – attendent un dénommé Godot qui devrait leur donner un emploi. Alors qu'ils passent (qu'ils tuent) le temps du mieux qu'ils peuvent (c'est-à-dire plutôt mal), un ahurissant couple maître-esclave, Pozzo et Lucky, passe par là par hasard, s'arrête le temps de quelques malentendus et incompréhensions, puis repart.

Surgit un jeune garçon qui leur annonce que monsieur Godot « *ne viendra pas ce soir mais sûrement demain* ». Ils décident de poursuivre leur chemin mais ne bougent pas. Fin du premier acte. Le second acte reprend le premier mais en y accumulant les incertitudes : est-on bien le lendemain? Est-on au bon endroit? Au même endroit? Cette paire de bottines, est-ce bien celle qu'Estragon a laissée là la veille? Pourquoi Pozzo et Lucky, qui repassent, ont-ils changé? La pièce se termine par le retour du garçon, qui pourtant affirme n'être pas venu la veille. Il leur livre le même message. Seuls, Vladimir et Estragon décident de s'en aller mais ne bougent pas.

Cette fiction, aux dialogues truffés d'absurdités (à ne pas confondre avec la notion d'absurde), où se mêlent des fragments décrépits de routines du music-hall anglais et des Marx Brothers, des discussions sur la Bible et un désespoir authentique qui débouche sur une tentative de suicide aussi pitoyable que risible, a laissé perplexe la majorité des spectateurs à la création en 1953. Cet enchaînement de riens pour meubler une attente qui n'aboutit pas, répété en plus, en a irrité plus d'un. Mais, avec le temps, la profonde justesse de l'œuvre a peu à peu semé le doute chez tous ceux qui auraient été tentés de n'y voir qu'une escroquerie artistique gonflée par le snobisme.

Chose certaine, cinquante-trois ans après sa création, cette œuvre à l'origine considérée difficile est devenue populaire (dans l'acceptation la plus noble de ce mot) accessible, acclamée – une

œuvre phare. (D'ailleurs, cette production d'*En attendant Godot* par le Théâtre de la Bordée est le plus grand succès de cette compagnie en trente ans d'existence.) C'est que les œuvres de Beckett, peu à peu, ont travaillé le substrat culturel dont elles sont devenues, en un demi-siècle, une des assises – que l'on ait vu ou non *En attendant Godot*, *Fin de partie*, *La Dernière Bande* ou *Oh les beaux jours*. Rappelons, pour faire une analogie, que Vincent Van Gogh n'a vendu qu'une seule toile de son vivant; on peinait même à reconnaître, avec tous ces empâtements jaunâtres, le sujet de sa plus célèbre toile : un bouquet de tournesols...

Dans les années de l'après-guerre, on a interprété *En attendant Godot* comme l'expression de l'absurde de la vie humaine et de l'incommunicabilité qui régit l'existence. Puis on y a vu une œuvre fondée sur la nature dérisoire de toute entreprise, voire de la vie même. Aujourd'hui, plusieurs commentateurs et interprètes, dont le philosophe Alain Badiou et la metteuse en scène de cette production, Lorraine Côté, y voient davantage une défense et illustration de l'infinie résilience humaine face à un univers hostile. Les interprétations se succèdent et s'interpénètrent sans pourtant épuiser l'œuvre. *En attendant Godot* demeure là comme une énigme, une énigme semblable à celle de tous les très grands textes de théâtre, que ce soient *Antigone*, *Dom Juan* ou *Hamlet*.

Le Théâtre français du CNA

LE TF EN BREF

Tout comme elle et *En attendant Godot* à l'honneur

L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) a annoncé le 24 octobre dernier les lauréats de ses Prix de la critique pour la saison 2005-2006. Dans la catégorie Montréal, le Prix de la critique a été remis au spectacle *Tout comme elle*, d'après Louise Dupré, mis en scène par Brigitte Haentjens (Sibyllines et Usine C). Cette œuvre théâtrale et chorale mettant en scène cinquante actrices a tout récemment été présentée au CNA. Dans la catégorie Québec, le Prix de la critique a été attribué à cette production d'*En attendant Godot* du Théâtre de la Bordée (ex aequo avec *Jacques et son maître* de Milan Kundera, mis en scène par Martin Genest et coproduit par le Théâtre du Trident et le Théâtre Pupulus Mordicus).

La Société de Métis, *Le Projet Andersen* et Marcel Bozonnet récompensés

Le 31 octobre dernier, la section française du Cercle des critiques de la capitale (CCC) – le chapitre régional de l'Association des critiques de théâtre du Canada (ACTC) – a annoncé par voie de communiqué les lauréats de ses prix pour la saison théâtrale 2005-2006. Parmi les quatre prix, on retrouve trois productions de la saison 2005-2006 du Théâtre français du CNA. C'est à l'unanimité que le prix du Meilleur spectacle local a été attribué à *La Société de Métis* de Normand Charette, mise en scène par Joël Beddows, une coproduction du Théâtre la Catapulte, du Théâtre français du CNA, du Théâtre Blanc et du Théâtre français de Toronto créée au CNA du 23 au 26 novembre 2005. Dans la catégorie Meilleur spectacle de l'extérieur d'Ottawa/Gatineau, le Prix du CCC a été remis au spectacle solo de Robert Lepage *Le Projet Andersen* (présenté au CNA du 28 mars au 1^{er} avril 2006). Puis le prix de la Meilleure interprétation dans un spectacle de l'extérieur a été attribué à Marcel Bozonnet pour « *la grande finesse de son orchestration vocale et corporelle* » dans *La Princesse de Clèves*, d'après le roman de M^{me} de La Fayette, une production française présentée en exclusivité nord-américaine au CNA du 21 au 24 septembre 2005.

Vos commentaires

Si vous souhaitez communiquer avec le Théâtre français ou si vous désirez nous transmettre vos commentaires, veuillez communiquer avec Guy Warin, notre agent de communication, en composant le (613) 947-7000, poste 759, ou en lui écrivant à gwarin@nac-cna.ca.

Devenez cybermembre

Pour recevoir des avis électroniques du Théâtre français et ainsi profiter d'annonces de dernière minute ou de promotions spéciales, devenez cybermembre en vous inscrivant au www.nac-cna.ca/fr/emaillists.

Extrait de la pièce

- ESTRAGON. – Endroit délicieux. (*Il se retourne, avance jusqu'à la rampe, regarde vers le public.*) Aspects riants. (*Il se tourne vers Vladimir.*) Allons-nous-en.
- VLADIMIR. – On ne peut pas.
- ESTRAGON. – Pourquoi?
- VLADIMIR. – On attend Godot.
- ESTRAGON. – C'est vrai. (*Un temps.*) Tu es sûr que c'est ici?
- VLADIMIR. – Quoi?
- ESTRAGON. – Qu'il faut attendre.
- VLADIMIR. – Il a dit devant l'arbre. (*Ils regardent l'arbre.*) Tu en vois d'autres?
- ESTRAGON. – Qu'est-ce que c'est?
- VLADIMIR. – On dirait un saule.
- ESTRAGON. – Où sont les feuilles?
- VLADIMIR. – Il doit être mort.
- ESTRAGON. – Finis les pleurs.
- VLADIMIR. – À moins que ce ne soit pas la saison.
- ESTRAGON. – Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau?
- VLADIMIR. – Un arbuste.
- ESTRAGON. – Un arbrisseau.
- VLADIMIR. – Un – (*Il se reprend.*) Qu'est-ce que tu veux insinuer? Qu'on s'est trompé d'endroit?
- ESTRAGON. – Il devrait être là.
- VLADIMIR. – Il n'a pas dit ferme qu'il viendrait.
- ESTRAGON. – Et s'il ne vient pas?
- VLADIMIR. – Nous reviendrons demain.
- ESTRAGON. – Et puis après-demain.
- VLADIMIR. – Peut-être.
- ESTRAGON. – Et ainsi de suite.
- VLADIMIR. – C'est-à-dire...
- ESTRAGON. – Jusqu'à ce qu'il vienne.
- VLADIMIR. – Tu es impitoyable.

Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1952, p. 16-17

Entretien avec Lorraine Côté

Pierre Lefebvre : Commençons par parler de Beckett.

Lorraine Côté : C'est au fil du hasard, en voyant ici et là des productions, que j'ai commencé à apprivoiser l'univers de Samuel Beckett. Je demeure d'ailleurs convaincue que c'est là une œuvre si forte, si dense, qu'on ne peut, dans un premier temps, la prendre à bras le corps. Il faut y aller par petites incursions. C'est peu à peu que sa richesse devient pour nous éloquente.

Ce qui me fascine dans ce théâtre, c'est son évolution, ou enfin son parcours. Les pièces de Beckett, d'œuvre en œuvre, avancent de façon précise vers un idéal de pureté et de simplicité qui questionne la nature même du théâtre. Dans *Godot*, par exemple, il y a encore de l'action, des personnages, bien qu'ils ne soient en rien conventionnels, mais au fil du temps, avec *Oh les beaux jours*, par exemple, ou encore *Comédie*, son travail s'épure. On se retrouve dans des univers sans action ni personnages véritables, plongé, pour ainsi dire, dans le purement poétique, parce qu'il n'y a plus que la présence de la parole et des acteurs qui font désormais office de théâtre. La chose est fascinante parce que pour un comédien, ou un metteur en scène, on a souvent tendance, en début de carrière, à pêcher par excès. Faire face à des textes qui imposent la simplicité, qui nous permettent de comprendre ce que peut être la simplicité, s'avère extrêmement fascinant. On découvre alors que ce qui est simple n'est en rien fragile et peut même se révéler plus puissant que ce qui est complexe. Pour moi, ce fut une grande et merveilleuse leçon.

L'œuvre de Beckett nous oblige ainsi à nous questionner sur la nature même du théâtre. S'il n'y a plus de personnages, plus d'action sur scène, sommes-nous toujours en présence de théâtre? Et ce qui est merveilleux, c'est que Beckett nous permet de répondre *oui* à cette question-là. Il nous donne ainsi l'occasion de revenir à l'essence même du théâtre qui est la rencontre entre une parole et un corps qui la porte, de même qu'avec un public qui la reçoit.

Pierre Lefebvre : Parlons maintenant plus précisément de *Godot*.

Lorraine Côté : Lors d'une conférence à laquelle j'ai assistée, il y a quelques années, Albert Jacquard a dit une phrase qui m'a beaucoup marquée : « *Dieu est là quand il y a le "nous"* ». C'est là quelque chose qui me semble fort juste, car c'est ce que l'on constate, par exemple, dans la tragédie grecque : le sacré émerge quand il y a une communauté, parce qu'il s'y tisse des liens entre les acteurs, de même qu'entre eux et les spectateurs. Comme le dit si bien Lecoq : « *Travailler la tragédie grecque, c'est partir à la découverte du lien* ». Or, une communauté, un « nous », cela peut se composer de seulement deux personnes, cela peut être un couple. En relisant *Godot*, j'ai été frappée par le fait que ce texte traitait avant tout d'amitié, qu'il y était surtout question du lien fondamental qui peut exister entre deux individus.

La pièce met en scène trois couples : le premier, que forment Vladimir et Estragon, le second, que forment Pozzo et Lucky, et le troisième, que forment le garçon et son frère. Chacun des individus de ces couples est lié l'un à l'autre, à la vie à la mort. On sent bien que pour chacun d'eux, l'existence est impensable sans l'autre, que l'existence n'est viable, possible même, que dans la mesure où ce lien est tissé et se maintient. Cette attente forcée dans laquelle se trouvent Vladimir et Estragon, c'est, somme toute, la vie. Je crois sincèrement que c'est la vie qu'ils meublent ainsi de leur amitié. Ils se rassurent l'un l'autre, se brouillent pour le plaisir de se réconcilier, s'entraident, et ce, constamment, à répétition, comme le font les couples. Je me suis toujours élevée contre les interprétations voulant que *Godot* soit une pièce désespérée. Nous avons plutôt affaire là à la condition humaine dans ce qu'elle a de plus riche : le rapport à l'autre. Bien sûr, ce rapport peut aussi être cause de désespoir et d'aliénation, comme nous le démontrent bien Pozzo et Lucky, mais la pièce nous indique clairement que l'humanité se trouve du côté de Vladimir et Estragon. Pozzo et Lucky n'ont plus rien d'humains : ce sont des monstres. Après leur passage d'ailleurs, on voit le lien entre Vladimir et Estragon se raffermir encore plus, comme s'ils comprenaient à mots couverts que seule la fraternité pouvait leur permettre de supporter l'attente, que seule celle-ci pouvait leur permettre de remplir et de meubler ce temps « mort » qu'ils sont forcés de traverser et qui n'est autre que l'écoulement de la vie.

Propos recueillis et mis en forme par **Pierre Lefebvre**



TOUS LES SOIRS 18 H
LE TÉLÉJOURNAL
OTTAWA-GATINEAU
 AVEC MICHEL PICARD ET MIREILLE ALLAIRE



RADIO-CANADA
INFORMATION

WWW.RADIO-CANADA.CA/OTTAWA-GATINEAU

EXTRAITS DE PRESSE

« *Le lever du rideau dévoile un décor d'une grande poésie qui évoque les œuvres d'Alexander Calder, Juan Gris, Paul Klee ou Fernand Léger. Dépouillement et articulations mécaniques rappellent la solitude de chacun dans le fonctionnalisme de la vie. [...] L'interprétation est impeccable, la complicité des deux bougres, jouissive : Jack Robitaille affirme d'emblée la personnalité de Vladimir, un homme rationnel et un protecteur attentionné. Jacques Leblanc est ineffable dans cet Estragon terre-à-terre, centré sur ses besoins immédiats. Le choix de Denise Gagnon en Pozzo est une carte maîtresse et la déclamation aussi imprévisible qu'hilarante d'un Lucky a valu une ovation immédiate à Hugues Frenette. [...] Comme il se doit au cirque, l'environnement sonore et les machines à son de Pascal Robitaille accompagnent cabrioles et jongleries, numéros rigolos de danse et cortège pompeusement vulgaire du seigneur et de son valet harnaché. [...] De culbutes en pitreries, tout converge pour faire de cette attente créée par Samuel Beckett un moment frisant la perfection, un enchantement pour les yeux, l'intelligence et le cœur. Et dire que l'arrivée d'un Godot aurait pu tout compromettre et abrégé notre plaisir! »*

Jacqueline Bouchard, Spirale, mai-juin 2006

« *La pièce est une telle icône de notre ère d'incertitude que les gens de scène l'appelle familièrement Godot. Comme si apposer En attendant au nom de l'hypothétique visiteur péchait par pléonasmie. Godot, c'est l'attente inquiète et la prostration en un seul mot. La mettre en scène constitue un défi titanesque que Lorraine Côté relève magistralement... Avec des acteurs galvanisés par la grandeur de la tâche, et des concepteurs inspirés et résolus à en faire une réussite esthétique – ce qu'elle est à tous égards –, Mme Côté arrive à concilier la désespérance et son antidote du jour, la diversion consolatrice du jeu clownesque et de petits rituels bavards. [...] Une expérience artistique et morale qui ne se refuse pas. »*

Jean St-Hilaire, Le Soleil, 20 janvier 2006

« *Chapeau à Godot! [...] Le spectacle est un véritable bijou de drôlerie et d'intelligence. [...] Sur scène, on retrouve cette même tendresse dans le jeu des acteurs et dans la complicité évidente qui les relie. En Estragon, Jacques Leblanc a l'air de s'amuser comme un fou. Par ses moues et son ton capricieux, il tire toute la saveur de chacune de ses répliques et ne cesse de nous faire rire. Son faire-valoir, Jack Robitaille, donne toute la mesure du mélange de force et d'angoisse qui habite Vladimir. On s'en voudrait de passer sous silence l'audace de Denise Gagnon dans le rôle d'un homme, Pozzo. Cette comédienne d'expérience n'a pas fini de nous étonner et son jeu montre à quel point on gagne à offrir aux comédiens des rôles de contre-emploi. Ce que confirme le beau Hugues Frenette en chien galeux (Lucky). »*

Isabelle Porter, Le Devoir, 29 janvier 2006

« En Vladimir et Estragon, Jack Robitaille et Jacques Leblanc forment un vieux couple d'amis très touchant. Leur tendresse, plus ou moins avouée, leurs discussions sans fin, leur vulnérabilité, toutes leurs inventions pour tromper l'angoisse nous font rire, d'eux et de nous-mêmes, tout en nous serrant la gorge. Pozzo, personnage d'homme joué ici par une femme, gagne dans l'interprétation de Denise Gagnon un peu plus de mystère, un aspect surréaliste; Hugues Frenette, en Lucky, crée un personnage à l'air passablement débranché mais pourtant terriblement présent, et offre, au cours de la pièce, un réjouissant morceau d'anthologie. La mise en scène de Lorraine Côté et l'enthousiasme de toute son équipe font de cette grande pièce un grand spectacle, qui nous fait penser combien l'humain, être grégaire, a besoin des autres, profondément, pour calmer ses angoisses, et pour vivre. »

Marie Laliberté, *Voir*, 26 janvier 2006



BERNIER
5H30
Réalisation : Martine Sauvé



90,7^{FM}
PREMIÈRE CHAÎNE
www.radio-canada.ca/ottawa-gatineau

BECKETT AU CNA

En attendant Godot

Présenté en février 1970 / Studio du CNA

Théâtre du Capricorne

Mise en scène de Jean-Guy Sabourin

Avec Michel Dumont, Alain Lussier, Luc Morrisset, Patrick Peuvion et Louis de Santis

Oh les beaux jours

Présenté en avril 1972 / Studio du CNA

Mise en scène de Jean Herbiet

Avec Denise Pelletier et Gilles Provost

En attendant... Beckett

(composé de dramaticules choisis : *Comédie, Dis Joe, Pas moi, Cette fois, L'Impromptu d'Ohio, Va et vient et Pas*)

Présenté en mai 1986 / Atelier du CNA

Mise en scène d'André Brassard

Avec Sylvie Ferlatte, René Gagnon, Élise Guilbault, Monique Mercure, Louise Naubert et Alain Zouvi

Endgame

Présenté en 1989 / Studio du CNA (en anglais)

Mise en scène d'Eugène Lion

En attendant Godot

Présenté en janvier 1993 / Théâtre du CNA

Théâtre du Nouveau Monde

Mise en scène d'André Brassard

Avec Hugolin Chevrette-Landesque, Normand Chouinard, Rémy Girard, Alexis Martin et Jean-Louis Millette

La Dernière Bande

Présenté en octobre 2002 / Studio du CNA

UBU compagnie de création, Théâtre français du CNA et

Théâtre du Rideau Vert

Mise en scène de Denis Marleau

Avec Gabriel Gascon

Comédie

Présenté en octobre 2006 / Salle de répétition A du CNA

UBU compagnie de création, Théâtre français du CNA et Manège, scène nationale de Maubeuge

Conception et réalisation de Denis Marleau

Avec Céline Bonnier, Ginette Morin et Paul Savoie



© Luffi Orlok

Texte SAMUEL BECKETT

Né en 1906 à Dublin en Irlande, Samuel Beckett commence très jeune à fréquenter Paris. En 1928, il y fait la rencontre, déterminante, de James Joyce. Au début des années trente, il commence à publier des essais et des poèmes en anglais dans différentes revues. Après une brève période londonienne, il s'installe définitivement à Paris en 1937 où il écrit entre autres les romans *Murphy* (1938) et *Watt* (publié en 1953). Après 1946, il choisit le français comme langue d'écriture première. Entre 1951 et 1953, il publie aux Éditions de Minuit les romans *Molloy*, *Malone meurt*, *L'Innommable* et la pièce *En attendant Godot*. La création de celle-ci à Paris provoque une onde de choc; elle connaîtra par

la suite un immense succès. Revenant exceptionnellement à l'anglais suite à des commandes de la BBC, il écrit d'autres pièces marquantes dont *Krapp's Last Tape* (1958) et *Happy Days* (1960) qu'il traduira respectivement en français sous les titres *La Dernière Bande* et *Oh les beaux jours*. Mué d'une constante exigence et animé par le désir du renouvellement et du recommencement, Beckett écrira jusqu'à la fin de sa vie, en 1989. Prix Nobel de littérature en 1969, il occupe une place centrale dans le théâtre et la littérature du XX^e siècle. Outre une écriture d'une densité fulgurante, il a proposé l'exploration de nouveaux rapports du personnage au temps, à l'espace et, surtout, au langage.



© Sophie Grenier

Mise en scène LORRAINE CÔTÉ

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Lorraine Côté a joué dans près de quatre-vingt productions pour lesquelles elle a reçu de nombreux prix. Son rôle de Marie Tudor dans la pièce éponyme de Victor Hugo, mise en scène par Gil Champagne au Théâtre du Trident, lui vaut le Masque de l'interprétation féminine en 2004 et le Prix Paul-Hébert de la meilleure interprète de la saison 2002-2003. Au Théâtre de la Bordée, elle a joué entre autres dans *Les Grands Départs* de Jacques Languirand en 2001, *L'Enfant-problème* de George F. Walker en 2003 et *En pièces détachées* de Michel Tremblay en 2005. En octobre 2004, le public du Théâtre français du CNA a pu la voir dans *HA ha!...* de Réjean Ducharme, dans la mise en scène de Frédéric Dubois, une production du Théâtre du Trident qui recevait, en 2004, le

Masque de la production « Québec » et deux prix du Cercle des critiques de la capitale, celui de la Meilleure production extérieure présentée dans la région d'Ottawa/Gatineau et celui de la Meilleure mise en scène. Membre fondatrice du Théâtre du Sous-marin jaune, Lorraine Côté a aussi joué dans *La Bible*, adaptée par le Loup Bleu, ainsi que dans *Candide* de Voltaire, selon l'adaptation qu'elle en a faite. Elle a mis en scène plusieurs pièces dont *High Life* de Lee MacDougall, *Le Chemin des passes-dangereuses* de Michel Marc Bouchard et *Comédies françaises* d'Eugène Labiche pour le Théâtre de la Bordée. Comme auteure, elle a entre autres écrit *L'Impératrice du dégoût* (créée par le Théâtre Niveau Parking) et collaboré à l'écriture de *La Trilogie des Dragons* et des *Plaques tectoniques* de Robert Lepage.



© Daniel Tremblay

Estragon **JACQUES LEBLANC**



© Sophie Grenier

Vladimir **JACK ROBITAILLE**



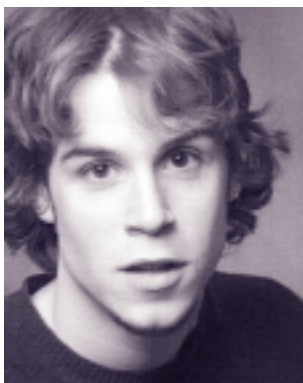
© Marc Lajoie

Pozzo **DENISE GAGNON**



© Claude Gagnon

Lucky **HUGUES FRENETTE**



© Louise Leblanc

Garçon **LUCIEN RATIO**



Photo © Olivier Rémeault

CENTRE NATIONAL DES ARTS
THÉÂTRE FRANÇAIS
Doris Mathew, directeur artistique
06/07

5 doigts seront là

« L’empreinte du génie créatif. Le cirque contemporain n’aura jamais été aussi hip, aussi cool. »
– Michel Terrien,
Le Journal de Montréal

« Tonique et touchant, jouissif et joyeux, envoûtant et amusant, sympathique et sublime... »
– Stéphane Baillargeon,
Le Devoir

« Smashing, smooth, funny and ferocious. »
– Kathryn Greenaway,
The Gazette

▶ Visionnez le clip
www.nac-cna.ca

TRACES



La toute nouvelle création de la compagnie de cirque *les 7 doigts de la main*

Création et conception **les 7 doigts de la main**, en collaboration avec les cinq artistes-acrobates **Héloïse Bourgeois, Francisco Cruz, Raphael Cruz, Brad Henderson et Will Underwood** / Mise en scène et chorégraphie **Shana Carroll et Gypsy Snider** / Entraînement et recherche acrobatique **Sébastien Soldevila** / Conception éclairage **Nol Van Genuchten** / Conception décor **Flavia Hevia** / Costumes **Flavia Hevia et Manon Desmarais** / Une production des **7 doigts de la main** en coproduction avec le **Théâtre français du Centre national des Arts**

Théâtre du 27 février au 3 mars 2007 à 19 h 30
Supplémentaire 3 mars à 14 h

Billetterie du CNA (53, rue Elgin, Ottawa) : du lundi au samedi de 10 h à 21 h
www.nac-cna.ca Tarifs de groupe et forfaits : (613) 947-7000, poste 384 (grp@nac-cna.ca)


CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

ticketmaster
613-755-1111

90.7
PREMIÈRE CHAÎNE


RADIO-CANADA
TÉLÉVISION

CENTRE NATIONAL DES ARTS

Président et chef de la direction **Peter Herrndorf**

ÉQUIPE DU THÉÂTRE FRANÇAIS

Directeur artistique **Denis Marleau**

Directeur administratif **Fernand Déry**

Adjoint du directeur artistique **Paul Lefebvre**

Coordonnatrice administrative **Lucette Dalpé**

Chargée de projets **Émilie Langlois**

Programmation enfance/jeunesse **Benoît Vermeulen**

Coordonnatrice enfance/jeunesse **Andrée Larose**

Agent de communication et de relations médiatiques **Guy Warin**

Agente de marketing **Hélène Nadeau**

Agente de marketing associée **Jennifer Covert**

Coordonnatrice marketing **Odette Laurin**

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production **Alex Gazalé**

Directeur technique **Xavier Forget**

Assistant directeur technique **Aaron Newbert**

Assistant à la production **Scottie Mitchell**

Chef menuisier **Doug Orr**

Coordonnateur des costumes **Normand Thériault**

Coordonnateur des accessoires **Victor E. Props**

Perruquière **Sandra Harris**

Administratrice de production **Lucie Bélanger-Hughson**

Adjointe administrative **Shanan Hyland**

ÉQUIPE DU THÉÂTRE

Chef machiniste **Zygmunt Galko**

Chef électricien **Marc Vaillant**

Électricien adjoint **Pat O'Leary**

Chef accessoiriste **Michel Sanscartier**

Ingénieur du son **Denis Redmond**

Chef cintrier **Terry McNamara**

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA BORDÉE

Directeur artistique **Jacques Leblanc**

Directeur administratif **Louis-Yves Nolin**

Commis à la comptabilité **Véronique Tremblay**

Agente de soutien artistique **Marie-Hélène Julien**

Responsable de la vente de groupes **Céline Gilbert**

Communications **Axiome communications**

Service à la clientèle **Sylvie Smith**

Directeur de production **Gilbert Gagné**

Directeur technique **Dany Girard**

Régisseur de plateau **Philippe Lessard-Drolet**